Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre III

Approche linguistique

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2684>

DOI : 10.4000/archipel.2684

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 91-102

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre III », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2684>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre III

Approche linguistique

- 1 Comment identifier la langue utilisée par les traducteurs du *Sam Kok* ? Nous pouvons dire que c'est du « malais », tout en précisant qu'il s'agit de celui en usage aux Indes néerlandaises au début du XX^e siècle. Cependant, en tant que langue commerciale dans l'Archipel, ce malais diffère selon les régions du fait de l'influence des langues locales. John Hoffman à propos de la diversité des idiomes de l'Archipel a écrit sur le ton de la plaisanterie qu'à la fin des années 1920, en plus du « haut-malais » et du « bas-malais », on pouvait encore distinguer au moins trente-deux formes de malais !¹. N'étant pas qualifiée pour traiter de ces questions, nous nous contenterons ici de présenter très sommairement l'histoire du malais et celle de la notion de « sino-malais » avant de parler plus concrètement les idiomes de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng.

1. Coup d'œil sur histoire du malais

- 2 L'indonésien n'est en fait que l'état récent d'une langue beaucoup plus ancienne : le malais, comme le note Denys Lombard : « A l'origine, le malais n'était, semble-t-il, qu'une langue régionale parmi d'autres, parlée plus particulièrement dans le sud-est de la grande île de Sumatra². » Les plus anciens textes en vieux-malais qui ont été repérés datent du VII^e siècle³. Dès la fin du VIII^e siècle, le malais commença à servir de langue de contact et à se répandre dans l'Archipel⁴. Au fur et à mesure de la pénétration de l'islam et du développement du commerce musulman, l'arabe enrichit, surtout dans le domaine de la religion, le lexique malais qui, à partir du XIV^e siècle, fut écrit avec des caractères arabes ou *jawi*⁵. Avant l'arrivée des Européens, en tant que langue véhiculaire, le malais était largement employé par les marchands étrangers, notamment les Chinois, dans les centres urbains et les ports de l'Archipel, ainsi que sur les côtes de Sumatra⁶.
- 3 Après avoir subi les influences de l'indianisation et de l'islamisation⁷, cette ancienne langue fut confrontée à la politique coloniale et linguistique des Néerlandais. Au milieu du XIX^e siècle, le gouvernement néerlandais choisit le malais, plus précisément le « malais de Riau », comme langue administrative, bien que le javanais ait été la langue

la plus parlée dans l'Archipel⁸. Parallèlement, il remplaça peu à peu l'écriture *jawi* par l'alphabet latin dont l'usage apparaît dès le XVII^e siècle⁹.

- 4 Le « malais de Riau », qui s'écrivait surtout dans le Sultanat de Lingga- Riau, siège d'un important centre de de création littéraire, était aussi appelé « haut-malais » (*bahasa Melaju tinggi*), terme désignant alors la langue classique malaise. Du milieu du XIX^e siècle à la fin de la période coloniale, il fut employé par les fonctionnaires néerlandais et javanais comme seconde langue officielle¹⁰, mais restait largement inaccessible aux habitants de Java. Parallèlement, le malais véhiculaire, que certains qualifiaient de « bas- malais » (*bahasa Melaju rendah*)¹¹, fut grandement répandu et employé dans les diverses couches de la société, notamment à Java¹².
- 5 Le « sino-malais », terme utilisé pour désigner le malais en usage dans les communautés de descendants de Chinois a été quelque peu arbitrairement classé en 1928 par le linguiste néerlandais Kats comme étant dans la catégorie « des idiomes étrangers ou mixtes¹³ ». Nous allons envisager cette définition du sino-malais de plus près, en examinant diverses recherches sur le sujet, et ensuite nous donnerons des exemples tirés des *Sam Kok* pour illustrer le malais que Tjie et Lie ont utilisé dans les traductions.

2. Le « sino-malais » ou *Bahasa Melayu-Tionghoa*

- 6 Au moment où Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng étaient en train de traduire le roman *Sanguo yangyi*, la notion du « sino-malais » n'existait pas encore. Les Hollandais de l'époque considéraient que les Chinois et les autres ethnies de Java utilisaient le même malais. Aux yeux des traducteurs et des journalistes *peranakan*, y compris Tjie Tjin Koeij¹⁴, la langue écrite qu'ils employaient était tout simplement le « bas-malais », une langue commune à Java¹⁵.
- 7 En 1913, W. G. Shellabear (1862–1948), dans l'article sur le « Baba Malay »¹⁶, note que le malais utilisé par les Chinois de la péninsule malaise était censé être la langue commerciale. Il a mis en valeur les différences entre le « Baba Malay » de Malaisie et le soi-disant « Low Malay » des Indes néerlandaises. D'après lui, ce dernier dans sa construction était moins influencé par la langue chinoise, du fait que ses locuteurs étaient nés aux Indes néerlandaises et beaucoup moins nombreux que les Javanais et les Soundanais, dont les idiomes avaient une forte emprise sur le malais¹⁷.
- 8 Quel sens donner à cette notion de « sino-malais » aux Indes néerlandaises ?
- 9 Avant la naissance de ce concept de langue sino-malaise (*Bahasa Melajoe Tionghoa*), il y avait une autre notion assez voisine, celle de « malais de Batavia » (*Melajoe Betawi*). Grâce à la grammaire de Lie Kim Hok 李錦福 (1853-1912)¹⁸, « Le malais de Batavia, livre concernant la nature des mots malais, l'analyse des phrases malaises, ainsi que la ponctuation et l'usage des majuscules¹⁹ », publiée en 1884, nous pouvons retrouver le vrai visage historique de cette variété de malais²⁰. C'est la première fois qu'un habitant de Java, un Chinois *peranakan*, réfléchissait sur le malais de Batavia et tentait d'en codifier l'usage écrit. Denys Lombard a noté que cet essai de Lie Kim Hok visait à « donner le statut de 'langue' à un 'dialecte' par beaucoup méprisé »²¹. Cette appellation de « Melajoe Betawi » révèle dans une certaine mesure la caractéristique régionale impliquée dans la définition du sino-malais. Toutefois C. D. Grijns considère que Lie Kim Hok n'a pas pris pour norme le « Betawi », idiome parlé par une communauté

musulmane qui se différenciail de celle des Chinois, mais probablement une autre variante de cette époque²². Après l'émergence du terme *Melayu Tionghoa*, ce pionnier *peranakan* fut célébré au sein des communautés chinoises des Indes néerlandaises comme le « Père du sino-malais » (*Bapak Melajoe-Tionghoa*)²³.

- 10 Selon les recherches de Claudine Salmon, la notion de sino-malais apparut vers les années 1920. On la rencontre sous sa forme hollandaise de *Chineesch-Maleisch* chez le journaliste et homme de lettres Kwee Kek Beng (1900-1975)²⁴ qui, en 1923, publia un article intitulé « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch » (Le soi-disant Malais de Batavia), dans lequel il suggère de distinguer, parmi d'autres variétés de malais, le « sino-malais » en raison de son orthographe, de son style et de ses emprunts au chinois²⁵. Puis en 1934, Sutan Takdir Alisjahbana (1908-1994) traita du « statut du sino-malais » (*kedoeoekan bahasa Malajoe-Tionghoa*)²⁶. D'après lui, le sino-malais est une branche du malais ou de l'indonésien, dont il est difficile de donner une définition précise. Il utilisa le terme de « Bahasa Melayu Tionghoa » (langue sino-malaise) avec le sens de « bas malais » ayant emprunté des termes chinois, et utilisé par les *Baba* de Java dans leurs journaux et leur littérature²⁷. Ce faisant, l'auteur a précisé les liens entre le sino-malais et deux facteurs importants : le malais véhiculaire de Java et l'édition chinoise.

- 11 Selon nous, une des raisons essentielles pour lesquelles le sino-malais était souvent considéré comme un genre de malais plutôt « spécifique », était qu'il était lié étroitement à l'essor de l'édition chinoise et au grand nombre de traductions littéraires émanant des Chinois *peranakan*. En 1961, A. Teeuw, lorsqu'il discutait des variétés de malais, a parlé du « Chinese Malay » employé dans les journaux et les lectures populaires en ces termes :

Then there are all sort of popular writings and, above all, the newspapers which employed this form of language ; I mention especially the *Keng Po* and the *Sin Po*, but refer otherwise to the articles mentioned above and to the writings named in the section on Jakarta Malay, which often deal wholly or partly with the Chinese Malay of Jakarta, which is, at any rate in writing, not very distinct from 'real' Jakarta Malay. Since the war, B.I.²⁸, Jakarta and Chinese Malay have, in their written forms at least, very much grown together²⁹.

- 12 Ce texte met également en évidence le rapport entre le sino-malais et le malais de Jakarta (Batavia). Pour finir nous citons la définition du sino-malais donnée par Claudine Salmon en 1980 :

Il nous semble donc en conclusion qu'il n'y a pas eu de sino-malais à proprement parler, mais en fait un malais de Java parlé dans les villes, par tous les groupes ethniques, aussi bien javanais et hollandais que chinois, et distinct du malais de Sumatra introduit peu à peu par les fonctionnaires de *Balai Pustaka*³⁰.

- 13 Elle a précisé que le terme « sino-malais », qui avait une connotation péjorative avait été forgé, à une époque où le nationalisme indonésien se faisait agressif, pour désigner une langue qui pourtant avait été employée par tout le monde à Java jusque dans les années 1920.
- 14 En conclusion, nous utilisons le terme « sino-malais », dans le cadre de la définition donnée par Claudine Salmon, pour désigner la langue dans les *Sam Kok*³¹. Il nous faut mettre l'accent sur trois points essentiels : premièrement nous ne considérons pas le sino-malais comme un sociolecte propre aux populations chinoises ; deuxièmement, nous insistons ici sur les liens particuliers entre le sino-malais et les traductions du chinois ; enfin, nous gardons à l'esprit le fait qu'à l'intérieur de la communauté

chinoise, le sino-malais varie subtilement selon les régions de l'Archipel et qu'il a aussi évolué dans le temps. Cela apparaît clairement dans les *Sam Kok* comme nous le verrons dans la partie suivante.

3. Le cas des *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng

- 15 Il serait un peu aride de creuser en détail la question des langues malaises utilisées par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. En revanche, il nous semble nécessaire de donner un aperçu de leur malais et de montrer que quelques différences langagières essentielles existaient entre eux avant d'entreprendre l'analyse des textes dans les chapitres suivants. Pour ce faire, nous citons un petit passage du roman des *Sanguo yanyi* et comparons les deux traductions malaises comme suit :

(劉備) 家住本縣樓桑村，其家之東南有一大桑樹，高五丈餘，遙望之 童童如車蓋。相者云：“此家必出貴人。”玄德幼時，與鄉中小兒戲於 樹下，曰：“我為天子，當乘此車蓋。”叔父劉元起奇其言，曰：“此 兒非常人也。”因見玄德家貧，常資給之³²。

La maison familiale de Liu Bei se trouvait au hameau de Lou-sang (Mûrier haut comme une tour). À l'angle sud-est de la maison familiale, il y avait un immense mûrier dont la hauteur dépassait facilement cinquante pieds. Du plus loin qu'on l'apercevait, son dôme de feuillage luxuriant évoquait le dais de cérémonie d'un char de dignitaire. C'est pourquoi un physiognomoniste avait prédit qu'un jour, sortirait sans nul doute de cette maison une personnalité de grande valeur. Or, à l'époque de la jeunesse de Xuan De, alors que ce dernier jouait au pied de l'arbre avec d'autres gamins du village, il s'écria : « Lorsque je serai le Fils du Ciel, je monterai un char de dignitaire avec un dais comme cela ! » Son oncle, Liu Yuanqi, en entendant ces surprenantes paroles, déclara : « Ce garçon ne sera certainement pas un être ordinaire ! » Liu Yuanqi, voyant la pauvreté de Xuan De, l'aidait souvent financièrement³³.

- 16 Traduction de Lie In Eng :

Kampoeng, dimana Lauw Pie tinggal, namanja Lauw Song Tjhoan dan di deket roemanja Lauw Pie ada toemboe satoe poehoen Song, jang tingginja kira-kira 50 kaki lebi. Ini poehoen apabila **diliat** dari djaoe, ada mirip **dengen** tenda atawa kapnja kreta jang bagoes sekali. Menoeroet penglihatanja orang-orang jang berilmoe di itoe djeman, di dalem roema jang pernanja deket itoe poehoen tentoe moesti kaloe saorang jang bidjaksana. Tatkala Lauw Pie masi ketjil, sringkali **ia telah** memaen sama temen-temennja di bawa itoe poehoen. Pada soeatoe hari, sedeng lagi memaen disitoe, ia telah berkata pada laen anak-anak, djikaloe di blakang hari ia bisa djadi Radja, ia hendak doedoek kreta jang kapnja sama seperti itoe poehoen Song. Koetika ia oetjap**ken** ini perkata-an, pamannja, nama Lauw Goan Kie, telah **dapet denger**, hingga paman (intjek) ini berpikir, di kamoedian hari kaponakannja itoe tentoe nanti djadi saorang jang bidjaksana. Lantaran begitoe, maka sringkali ini paman telah menoeloeng dengen oewang pada Lauw Pie³⁴.

Le hameau où Lauw Pie habitait s'appelait Lauw Song Tjhoan et, à côté de sa maison, se trouvait un grand mûrier dont la hauteur était d'un peu plus de 50 pieds. De loin, il ressemblait au dais ou à la capote d'un fort beau char. Selon le point de vue du gens de savoir de cette époque, de cette maison proche du mûrier devait à l'avenir sortir un sage. Lorsque Lauw Pie était encore petit, il jouait souvent sous cet arbre avec des amis. Un jour qu'il jouait encore, il dit à d'autres enfants que s'il pouvait devenir roi, il voudrait s'asseoir dans un char dont la capote serait comme ce mûrier. Son oncle Lauw Goan Kie en entendant ces paroles pensa qu'à l'avenir son neveu serait sûrement un homme sage. C'est la raison pour laquelle cet oncle aidait souvent Lauw Pie en lui donnant de l'argent.

17 Traduction de Tjie Tjin Koeij :

Pernanja **ija** poenja roemah dikampoeng Low Song Tjoan, disebla wetan kaler³⁵ dari roemanja, ada satoe poehoen Song besar, jang kira-kira lima toembak lebi tingginja, jang apabila **dilihat** dari kedjaoean, mirip betoel seperti Pajoeng matjamnja. Orang-orang pande telah membilang : Bahoewa disitoe nanti misti keloewar orang bangsawan. Tampo Lauw Pie masi ketjil, selagi ija memaen dengan kawannja anak-anak, dibawahnja itoe poehoen Song, ija ada berkata : “Djikaloe nanti akoe mending jadi radja, akoe nanti bikin pajoeng jang sematjam poehoen ini”. Ija poenja Oom, Lauw Goan Kie, **dapat dengar** perkata’annja Lauw Pie itoe, **dengan** merasa amat heiran, ija laloe berkata : “Ini anak boekan sembarangan orang.” Sebab Lauw Goan Kie taoe, **bahoewa** Lauw Pie ada miskin, dan seringkali kekoerangan, maka seringlah djoega ija membriken perteloengan, pada ija poenja Neef itoe³⁶.

La maison de l'oncle se trouvait dans le hameau Low Song Tjoan. À l'angle nord-est de sa maison, il y avait un immense mûrier dont la hauteur était environ d'un peu plus de cinq lances³⁷. Vu de loin, il ressemblait vraiment à un genre de parasol. Les savants avaient dit que de là sans nul doute sortirait un noble. Lorsque Lauw Pie était encore petit, il jouait souvent avec ses amis sous ce mûrier. Il disait : « Si je deviens le roi, je ferai faire un parasol comme cet arbre. » Son oncle, Lauw Goan Kie, ayant entendu ces paroles, fut très étonné et dit : « Cet enfant n'est pas un être ordinaire. » Comme Lauw Goan Kie savait que son neveu était pauvre et vivait constamment dans le besoin, il l'aidait souvent.

a. Orthographe

- 18 L'orthographe de ces deux textes en caractères latins du début du XXe siècle diffère de celles de l'indonésien actuel.
- 19 Depuis le milieu du XIXe siècle, les Hollandais ont tenté de codifier le malais de l'Archipel. En 1901, C. A. van Ophusyen (1856-1917) publia un dictionnaire malais³⁸ qui établit une norme orthographique en écriture latine. Cette nouvelle forme dite « orthographe van Ophusyen », fut promue et diffusée par les autorités à travers le système scolaire des Indes néerlandaises. Elle resta en vigueur jusqu'en 1947 lorsqu'elle fut remplacée par l'orthographe indonésienne. En mettant l'orthographe de van Ophusyen en parallèle avec celles du *Malais de Batavia* de Lie Kim Hok et des autres traductions *peranakan* du XIXe siècle, nous constatons qu'elles étaient quasi identiques pour ce qui est des consonnes initiales.
- 20 Nous présentons ces comparaisons sous la forme d'un tableau afin d'indiquer les différences orthographiques entre l'indonésien et le sino-malais du XXe siècle, à savoir celui des *Sam Kok*, et la norme de Van Ophusyen³⁹ :

Tableau 5. Certaines différences orthographiques entre le malais du début du XXe siècle et l'indonésien actuel

	<i>Sam Kok</i>	Van Ophusyen	Indonésien
/u/	oe	oe	u
/x/	ch	ch	kh
/tʃ/	tj	tj	c
/dʒ/	dj	dj	j
/j/	j	j, i	y

/ɲ/	nj	nj	ny
/ʃ/	sj	sj	sy
/w/	w, oe	w, oe	w, u

- 21 La situation socioculturelle était particulièrement complexe aux Indes néerlandaises, et l'unification de l'orthographe malaise bien difficile à mettre en œuvre. Nous constatons que des différences orthographiques existaient entre les deux *Sam Kok* notamment au niveau des voyelles en syllabe finale, comme le laissent voir les exemples suivants tirés des textes ci-dessus⁴⁰ :

Lie	ia	diliat	dapet	denger	Dengen
Tjie	ija	dilihat	dapat	dengar	dengan
Indonésien	ia/dia	dilihat	dapat	dengar	dengan
Français	il/elle	être regardé	pouvoir	entendre	avec

- 22 Nous voyons que, par rapport à Tjie Tjin Koeij, Lie In Eng écrit souvent « e » au lieu de « a ». Une explication possible sur cette différence se trouve dans l'œuvre de Jérôme Samuel. Lorsqu'il présente le « malais administratif »⁴¹, il note qu'une de ses caractéristiques est qu'il est fortement teinté de javanais, lequel est reconnaissable à la : « présence du /ə/ à la place du /a/ en syllabe finale fermée (dapet pour dapat), avec emploi du suffixe /-kən/ (kumpulken) au lieu de /-kan/ (kumpulkan)⁴². »
- 23 Nous remarquons également que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij emploient le suffixe /-kən/. Il existe encore d'autres correspondances entre le malais des *Sam Kok* et le « malais administratif » teinté de javanais, telle la synérèse du groupe vocalique /aa/ pour /a/. Cependant certains usages lexicaux des *Sam Kok* n'obéissent pas de manière absolue à ceux du « malais administratif ». Par exemple, la conjonction *kalau* « si » s'emploie dans le « malais administratif », pourtant le malais *bahoewa* (*bahawa*) « que » en est exclu, alors qu'il est fréquent en sino-malais⁴³. Or ces termes sont tous utilisés par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij. De ce fait, nous ne pouvons pas conclure que les traducteurs étaient influencés par le « malais administratif », mais plutôt que les différences entre leurs textes malais pouvaient représenter des niveaux différents d'imprégnation du javanais.
- 24 Tournons nos regards vers les transcriptions des termes chinois concernant principalement les noms de personnes, de lieux et diverses expressions. Dans l'ensemble, elles sont identiques dans les deux *Sam Kok*. Voici quelques exemples tirés des citations ci-dessus : le nom de l'oncle de Liu Bei est transcrit comme « Lauw Goan Kie » ; le terme mûrier est traduit comme *poehoen Song* « arbre Song », du fait que *Song* est la prononciation *minnanhua* du terme *sang* 桑 « mûrier » dans le contexte chinois classique. Les variantes tiennent à des différences subtiles de prononciation, telles « Lauw Song Tjhoan » et « Low Song Tjoan ». On sait ainsi que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, employaient tous deux le *minnanhua*, bien que le premier soit né dans une famille

hakka de Sumatra. La priorité du *minnanhua* dans les traductions tenait au fait que les descendants de Hokkien constituaient la majorité des lecteurs *peranakan*.

b. Emprunts

- 25 Au cours des temps, le malais, s'est enrichi en absorbant des termes empruntés à autres langues, telles que le sanskrit, l'arabe, le javanais, le néerlandais et le chinois. On remarque une grande quantité d'emprunts dans les écrits malais des *peranakan*. De fait, ils étaient critiqués pour des passages rendus incompréhensibles en raison du trop grand nombre d'emprunts aux langues européennes.
- 26 Selon nos observations, Tjie Tjin Koeij employait plus de termes d'emprunt que Lie In Eng. Ainsi dans les citations ci-dessus, les termes marqués en italique :

Lie	timoer	oetara	kaponakan	paman/intjek
Tjie	<i>Wetan</i>	<i>kaler</i>	<i>neef</i>	<i>oom</i>
	(jav.)	(sund.)	(hol.)	(hol.)
Indonésien	Timur	Utara	Keponakan	Paman/encék/oom
Français	est	nord	neveu	oncle

- 27 Le seul emprunt « *intjek* 阿叔 » (oncle) dans ce passage traduit par Lie, utilisé pour expliquer le terme malais « *paman* », provient du *minnanhua*. Tjie au contraire employait davantage de mots hollandais et autochtones (javanais et soundanais). C'est probablement parce que Tjie Tjin Koeij était né à Java où le javanais et le soundanais restaient employés oralement comme langues « de culture », tandis que Lie In Eng venait d'une famille *sinke*⁴⁴ de Padang à Sumatra ouest.
- 28 Dans le malais d'alors, les divers emprunts incarnent la coexistence d'ethnies et de cultures différentes au sein de la société coloniale. Mais cela engendre en même temps des problèmes d'intercompréhension. Par rapport aux emprunts hollandais comme *keizer*, *generaal*, *residentie*, *afdeeling*, *gouverneur* et *noot*, les *Sam Kok*, de même que certaines autres traductions de romans chinois, comportent un grand nombre de mots chinois transcrits en *minnanhua*. Parfois, ils restent même en caractères chinois, quoique les traducteurs aient essayé d'expliquer en malais la plupart des emprunts chinois. Par exemple « *budi xiucai* 不第秀才 », traduit par Lie In Eng comme « Sioetjaïj, jang tiada bisa loeloes dalem oedjian boeat mendapet gelaran jang lebi tinggi⁴⁵ » (un *xiucai*, qui n'a pas réussi à passer l'examen pour devenir un haut fonctionnaire). On rencontre également beaucoup de termes chinois utilisés sans annotation, tels que *sinsian* 神仙 (immortel), *kahtjoe* 甲子 (cycle de soixante années), *oehauw* 有孝 (avoir de la piété filiale), *kan sin* 奸臣 (traître), *eng hiong* 英雄 (héros). Ce genre de vocables se présentent fréquemment dans les romans chinois. Normalement ces termes ne posent pas de problèmes de lecture pour les Chinois *peranakan*, mais risquent de rester incompris des autres lecteurs.

NOTES

1. John Hoffman, « Sumpah Pemuda : International Malay on Oath », *Kongres Bahasa Malayu*, 1995, vol. 1, p. 538. Cité dans Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'indonésien*, Paris- Louvain, Éditions Peeters, 2009, p. 124.
2. Lombard, *Introduction de l'indonésien*, Paris, Archipel, 3^e édition, 1991, p. 8.
3. *Ibid.* Voir aussi l'article de Andries Teeuw, « The History of the Malay Language : A Preliminary Survey », *Bijdragen Tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 115 (1959), n° 2, Leiden, p. 140.
4. Lombard, *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990, vol. 2, p. 24.
5. Cf. Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'indonésien*, pp. 112-114.
6. Cf. Lombard, *Introduction de l'indonésien*, p. 9. Voir aussi dans l'ouvrage *Histoires courtes d'Indonésie, soixante-huit « Tjerpén » (1933-1965)*, traduits et présentés par Denys Lombard, avec la collaboration de Winarsih Arifin et Minnie Wibisono, Paris, Ecole française d'Extrême-Orient, 1969, p. 13. Voir aussi ce que dit le voyageur Ong Tae Hae (Wang Dahai 王大海) sur l'emploi du malais dans les rapports entre Néerlandais et Chinois au XVIII^e s., cf. Ong Tae Hae, *The Chinaman abroad. A desultory account of the Malayan Archipelago particularly of Java*. Translated from the original by W.J. Medhurst, Shanghai, Mission Press, 1849, p. 33.
7. Dans le monde insulindien, l'indianisation se laisse percevoir à partir du IV^e siècle. Au VII^e siècle, Sumatra était un centre de traduction et de diffusion de textes bouddhiques. Les termes sanskrits furent alors empruntés pour exprimer en malais des concepts religieux et littéraires. Quelque cinq cents ans plus tard, des influences du monde musulman firent leur apparition dans l'Archipel. Denys Lombard a étudié les transformations des esprits dues à l'islamisation. Pour plus de détail, voir Lombard, *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, vol. 2, chapitre 1 et 2, pp. 15-110.
8. Jérôme Samuel a noté les analogies entre les fonctions du latin et celles du malais. Il a indiqué qu'au XVI^e siècle dans les régions islamisées d'Insulinde, le malais remplissait différentes fonctions telles que langue de culture, langue de communication, langue religieuse, etc. Cf. Samuel, *Modernisation lexicale et Politique terminologique : le cas de l'Indonésien*, pp. 114-115.
9. Les premières règles orthographiques du malais aux Indes néerlandaises furent codifiées au début du XX^e siècle.
10. Cf. Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'indonésien*, p. 127.
11. Cette classification entre « haut-malais » et « bas-malais », suscita beaucoup de controverses. John Hoffman a étudié ces débats en détail dans « A Foreign Investment : Indies Malay to 1901 », *Indonesia*, n° 27, 1979, pp. 65-92. Aujourd'hui on propose d'employer les expressions de « malais administratif/de Riau » et « malais véhiculaire » à la place de celles de « haut-malais » et « bas-malais ».
12. En raison de la supériorité numérique des Javanais et des Soundanais, le malais véhiculaire a adopté de nombreux termes des langues régionales, et de plus il a emprunté au chinois et aux langues occidentales.
13. Cf. Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'indonésien*, p. 125.
14. Dans le titre de sa traduction Sam Kok, Tjie Tjin Koeij a bien précisé « tersalin ka dalem Melajoe rendah jang banyak terpake » ou « traduit en bas-malais qui est beaucoup utilisé ».
15. Cf. Claudine Salmon, « La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ? », *Archipel*, vol. 20, 1980, p. 177.
16. Le terme *Baba*, à l'origine un appellatif, sert aussi à désigner en Insulinde les descendants de Chinois. Il semble provenir du persan, cf. Russell Jones, *Indonesian Etymological Project. III Arabic Loan-Words in Indonesian. A Check-list of Words of Arabic and Persian Origin in Bahasa Indonesia and*

Traditional Malay, in the Reformed Spelling, Published simultaneously by the Indonesian Etymological Project and as Cahier d'Archipel 2, SECMI, Paris. Produced at the School of Oriental and African Studies, University of London, 1978, p. 10.

17. Cf. W. G. Shellabear, « Baba Malay. An Introduction to the Language of the Straits-born Chinese », *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, n° 65, 1913, p. 51.

18. Étant un écrivain et journaliste *peranakan* remarquable de langue malais véhiculaire, né à Bogor, Lie Kim Hok maîtrisait non seulement le malais et le soundanais, mais aussi le néerlandais et à un degré moindre le chinois grâce à des études dans une école chinoise, puis dans une autre gérée par des missionnaires. Il travailla dans quelques villes de Java ouest, y compris Batavia, exerçant différents métiers, dont celui d'enseignant, et se lança même dans l'imprimerie à Bogor, mais sans succès.

19. Lie Kim Hok, *Melajoe Betawi, Kitab deri hal perkataan-perkataän Melajoe, hal memetjah oedjar-oedjar dan hal pernahkan tanda-tanda batja dan hoeroef besar*, 1^{ère} édition en 1884, Batawi, W. Bruining ; 2^{ème} édition en 1891, Batawi, Albrecht & Rusche. La deuxième édition est accessible en ligne à la bibliothèque de l'université de Leyde.

20. À propos des études linguistiques sur cette œuvre, voir l'article de Denys Lombard, « La Grammaire malaise de Li Kim Hok (1884) », *Langues et Techniques, Nature et Société*, Jacqueline M.C. Thomas et Lucien Bernot éd., Paris, Éditions Klincksieck, 1971, pp. 197- 203.

21. Ibid., p. 203.

22. Cf. C. D. Grijns, « À la recherche du "Melayu Betawi" ou parler malais de Batavia », *Archipel*, vol. 17, 1979, pp. 139-140.

23. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 116, 229.

24. Kwee Kek Beng est un écrivain et journaliste *peranakan*, ainsi que le rédacteur en chef, pendant les années 1925-1947, du journal *Sin Po* à Batavia.

25. Kwee Kek Beng, « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch », *Koloniale Studiën*, 1923, Deel I, pp. 424-438.

26. Sutan Takdir Alisjahbana, « Kedoedoekan Bahasa Melajoe Tionghoa » (Le statut du sino-malais), *Pudjanga Baroe*, Oktober 1934 ; article republié dans son ouvrage *Dari Perjuangan dan Pertumbuhan Bahasa Indonesia* (Sur la lutte et le développement de la langue indonésienne), Djakarta, Pustaka Rakjat, 1957, pp. 55-61 ; c'est cette dernière version qui est utilisée ici.

27. Cf. Salmon, « La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ? », p. 181.

28. C'est-à-dire « Bahasa Indonesia » (la langue indonésienne).

29. Andries Teeuw, *A critical Survey of Studies on Malay and Bahasa Indonesia*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961, p. 47.

30. Claudine Salmon, « La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ? », p. 186.

31. Tom Hoogervorst a publié un article qui traite du « sino-malais » en se basant sur des données diverses postérieures à 1910, dont les conclusions semblent peu convaincantes. Cf. « What Kind of Language was 'Chinese Malay' in Late Colonial Java ? », *Indonesia and the Malay World*, August 2017, pp. 1-21. Il a par ailleurs étudié le malais véhiculaire des imprimeurs *peranakan* chinois, ce qui lui a permis de mettre en valeur l'importance du sino-malais comme marqueur d'identité et comme moyen de résistance politique au colonisateur dans son ouvrage sorti en 2021. Cf. Tom Hoogervorst, *Language Ungoverned : Indoneisa's Chinese Print Entrepreneurs, 1911-1949*, Ithaca, Cornell University Press, 2021.

32. Luo Guanzhong, *Sanguo yanyi*, commenté par Mao Lun et Mao Zonggang, Beijing, Zhonghua shuju, 2011, p. 3.

33. Traduction (légèrement remaniée par nos soins) de Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi, *Les Trois Royaumes*, Paris, Flammarion, 1987, vol. 1, p. 5.

34. *Boekoe tjerita Sam Kok*, pp. 15-16.
35. Le traducteur s'est trompé dans l'orientation. Il s'agit du « sud-est », et non du « nord- est ».
36. *Sam Kok*, p. 16.
37. Lance : longueur équivalant à 3,6 m.
38. C. A. van Ophuysen, *Kitab logat Melajoe. Woordenlijst voor de spelling der Maleische taal* (*Dictionnaire de l'orthographe de la langue malaise*), Batavia, Landsdrukkerij, 1901.
39. Les exemples de l'orthographe van Ophusyen se réfèrent à Denys Lombard, *Introduction à l'Indonésien*, p. 47.
40. Nous avons marqué ces exemples en gras dans les textes.
41. Le *Melayu dinas*, employé par l'administration coloniale à Java des années 1840 aux années 1910, constitue une forme de normalisation linguistique avant que ne soit adoptée la norme de van Ophuysen. Cf. Samuel, *Modernisation lexicale et Politique Terminologique : le Cas de l'Indonésien*, pp. 130-133.
42. Samuel, *Op. cit.*, p. 132.
43. *Ibid*
44. *Sinke* 新客, c'est-à-dire les nouveaux émigrants chinois.
45. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 6.